

La conscience comme voie vers Dieu et vers l'Eglise chez Newman

Charles Morerod, OP

Pontificia Università San Tommaso (Roma)

Les études consacrées au thème de la conscience dans l'œuvre de Newman ne manquent pas¹. Nous allons néanmoins essayer de proposer ici une vision d'ensemble à partir de la question suivante: la conscience personnelle est fréquemment invoquée comme une instance religieuse qui permette de prendre quelque distance par rapport à l'Eglise. C'est ce qui vient de se vérifier à nouveau dans la dramatique crise de confiance que traverse actuellement l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Présentant les réactions de nombreux catholiques, le *New York Times* cite celle-ci, de la part d'un professeur de «College» de New York: «La conscience est supposée être donnée par Dieu, et c'est ce que vous êtes censés suivre. Je ne me sens pas emmuré par l'Eglise, et cela depuis longtemps»².

¹ Par exemple: M. E. ALLSOPP, *Conscience, the Church and Moral Truth: J. H. Newman, Vatican II, Today*, dans *The Irish Theological Quarterly* LVIII (1992/3) 192-208; F. ATTARD, *A Study of Conscience in the Parochial and Plain Sermons of John Henry Newman*, An Extract from the Dissertation for the Degree of Doctor of Divinity, The Milltown Institute of Theology and Philosophy, Dublin 1999; Id., *John Henry Newman. Advocacy of conscience - 1825-1832*, dans *Salesianum* 62 (2000) 331-351 et 433-456; A. J. BOEKRAAD, *Conscience in the Vision of Cardinal John Henry Newman*, dans *Divus Thomas* 3 (1979) 233-249; Id. and H. TRISTRAM, *The Argument from Conscience to the Existence of God, According to J. H. Newman*, Louvain 1961; E. CORMIER, *La liberté de conscience et de pensée selon J. H. Newman*, Pars dissertationis ad Lauream in Facultate S. Theologiae apud Pontificiam Universitatem S. Thomae de Urbe, éd. de l'Université de Montréal, Faculté de Théologie, Montréal 1964; K. B. FAGAN, *A Toast to Conscience: Liberty of Conscience in John Henry Newman*, Dallas 1998; H. GEIBLER, *Gewissen und Wahrheit bei John Henry Kardinal Newman*, (Theologie im Übergang 12) Frankfurt am Main 1992; G. VELOCCI, *Aspetti della coscienza nel pensiero di John Henry Newman*, dans *Sacra Doctrina* 6 (1992) 677-701. On peut aussi consulter les biographies suivantes: L. BOUYER, *Newman, Sa vie, sa spiritualité*, Paris 1952; O. CHADWICK, *John Henry Newman*, Paris 1989; I. KER, *John Henry Newman, A Biography*, Oxford 1988. L'édition italienne de la Lettre au Duc de Norfolk donne une excellente introduction à la vie de Newman et au thème de la conscience: JOHN HENRY NEWMAN, *Lettera al Duca di Norfolk*, dans *Coscienza e libertà*, a cura di V. Gambi, Milano 1999 (introduction 7-105).

² «The individual conscience is supposed to be God-given, and that is what you are supposed to follow. I

Chez Newman, qui comme on le sait s'est converti à l'Eglise catholique après avoir été anglican, et qui une fois catholique a assisté à la proclamation de deux dogmes qui heurtaient l'éducation religieuse de sa jeunesse, quel est le rapport de la conscience avec Dieu et avec l'Eglise?

Notre étude se fondera sur un choix d'œuvres caractéristiques, de la période anglicane comme de la période catholique³. La position de Newman reste très semblable avant et après sa conversion pour ce qui est de la relation de la conscience avec Dieu et avec la révélation. Des changements surviendront évidemment sur des points comme la relation de la conscience avec le pape.

1. Qu'est-ce que la conscience?

Le vocabulaire français confond deux mots anglais sous le terme unique de «conscience».

Nous parlons ici de la conscience morale (en anglais: *conscience*), qui est un juge intérieur de nos actions, qui indique ce qu'il faut faire ou ne pas faire, qui approu-

don't feel hemmed in by the church, and I haven't for a long time» (The New York Times, 28 avril 2002; texte pris sur internet).

³ Bien que de nombreuses traductions de Newman en français soient disponibles, nous avons préféré nous référer toujours au texte original, et le traduire en français. Cela permet d'unifier le vocabulaire français, là où différents traducteurs pourraient recourir à différents termes français pour un même mot anglais. Nous donnons en outre le texte original en note, pour que le lecteur puisse s'y référer. Les œuvres sur lesquelles nous nous baserons sont les suivantes, indiquées ici par ordre chronologique, avec au terme de chaque référence, entre crochets, l'abréviation qui sera utilisée:

(1816-1843) *Parochial And Plain Sermons*, In eight volumes, New impression, London-New York-Bombay-Calcutta 1907-1908 [PPS]

(1826-1843) *Fifteen Sermons Preached Before The University of Oxford*, Between a.d. 1826 and 1843; New impression, London-New York-Bombay-Calcutta 1909 [SUO]

(1845) *An Essay on the Development of Christian Doctrine*, Fourteenth Impression, London-New York-Bombay-Calcutta 1909 [DD]

(1859) *Proof of Theism*, dans A. BOEKRAAD – H. TRISTRAM, *The Argument from Conscience to the Existence of God*, 103-125 [PT]

(1864-1865) *Apologia pro vita sua*, The Two Versions of 1864 & 1865, Preceded by Newman's and Kingsley's Pamphlets, With an Introduction by Wilfred Ward, London-Edinburgh-Glasgow-New York-Toronto-Melbourne-Bombay 1913 [AP]

(1870) *An Essay in aid of a Grammar of Assent*, London-New York-Bombay 1903 [GA]

(1875) *Certain Difficulties Felt by Anglicans in Catholic Teaching*, In a Letter addressed to the Rev. E. B. Pusey, D.D., on occasion of his Eirenicon of 1864; And in a Letter addressed to the Duke of Norfolk, on occasion of Mr. Gladstone's Expostulation of 1874, Vol. II, New impression, London-New York-Bombay 1900 [LDN].

ve ou condamne ce qui a été fait. Cette conscience a toujours un double acte, intellectuel et pratique⁴.

L'anglais a un autre terme (*consciousness*) pour désigner la conscience psychologique. Lorsque l'on dit en français que l'on a conscience d'être en bonne santé, par exemple, cela n'implique aucun jugement moral.

1.1. La conscience comme guide progressif vers Dieu

Un texte résume l'essentiel, que nous aurons à développer point par point: «Notre grand enseignant intérieur de religion est notre conscience. La conscience est un guide personnel, et je dois l'utiliser parce que je dois m'utiliser moi-même; je suis aussi peu capable de penser avec un esprit autre que le mien que je le suis de respirer avec les poumons d'un autre. La conscience est plus proche de moi que n'importe quel autre moyen de connaissance. Et de même qu'elle m'est donnée à moi, elle est aussi donnée aux autres... [Elle est] adaptée à l'usage d'hommes de toutes classes et conditions, haute et basse, jeunes et vieux, hommes et femmes, indépendamment des livres, du raisonnement éduqué, de la connaissance physique ou de la philosophie. La conscience nous enseigne aussi non seulement que Dieu est, mais ce qu'il est... En outre, elle est ainsi constituée que, si on lui obéit, elle devient plus claire dans ses injonctions et plus ample dans leur portée, et elle corrige et complète la faiblesse initiale accidentelle de ses enseignements»⁵. Les éléments sont les suivants:

La conscience est intérieure à tout homme;

Elle enseigne que Dieu existe;

Elle enseigne ce qu'est Dieu;

La connaissance qu'elle donne est susceptible de progrès.

⁴ H. GEIBLER, *Gewissen und Wahrheit bei John Henry Kardinal Newman*, 68-69.

⁵ «Our great internal teacher of religion is... our Conscience. Conscience is a personal guide, and I use it because I must use myself; I am as little able to think by any mind but my own as to breathe with another's lungs. Conscience is nearer to me than any other means of knowledge. And as it is given to me, so also is it given to others... [It is] adapted for the use of all classes and conditions of men, for high and low, young and old, men and women, independently of books, of educated reasoning, of physical knowledge, or of philosophy. Conscience, too, teaches us, not only that God is, but what He is... Moreover, it is so constituted that, if obeyed, it becomes clearer in its injunctions, and wider in their range, and corrects and completes the accidental feebleness of its initial teachings» (GA II.10.1, 389-390).

2. Universalité de la conscience

Quant à la diffusion universelle de la conscience, nous ne commentons pas, parce que Newman non plus ne commente pas le fait, qu'il considère comme évident. Nous aurons toutefois à voir ci-dessous comment la conscience peut se corrompre.

2.1. La conscience enseigne l'existence et quelque attribut de Dieu

Le premier point à mettre en évidence est que la conscience enseigne que Dieu existe et du même coup donne une indication quant à son être, du moins en rapport avec nous: «La conscience nous suggère beaucoup de choses à propos de ce Maître, que nous percevons grâce à elle, mais son enseignement le plus important, sa vérité cardinale et distinctive, c'est qu'il est notre Juge. Par conséquent, l'attribut spécial par lequel la conscience amène Dieu face à nous et auquel elle subordonne tous les autres attributs, c'est celui de la Justice – de la justice rétributive. Ces informations nous enseignent le Tout-Puissant, premièrement, non pas comme un Dieu de Sagesse, de Savoir, de Bienveillance, mais comme un Dieu de Jugement et de Justice»⁶. L'information ainsi reçue sur Dieu implique aussi une indication sur l'homme: «Mon véritable informateur, ma conscience chargée, me donne à la fois la vraie réponse à chacune de ces questions opposées: elle proclame sans ambiguïté que Dieu existe, et elle prononce tout aussi sûrement que je suis “aliéné”⁷ par rapport à lui»⁸.

Nous nous contentons de constater ici, sans le commenter beaucoup, l'accent moral de cette position. Dieu est abordé d'abord comme juge. Cet accent provient probablement de l'enracinement protestant de Newman (bien que son anglicanisme ait été toujours plus catholicisant, l'influence protestante a marqué sa formation initiale). On a fait remarquer à juste titre que la Réforme, en faisant de la justification

⁶ «Now Conscience suggests to us many things about that Master, whom by means of it we perceive, but its most prominent teaching, and its cardinal and distinguishing truth, is that he is our Judge. In consequence, the special Attribute under which it brings Him before us, to which it subordinates all other Attributes, is that of justice—retributive justice. We learn from its informations to conceive of the Almighty, primarily, not as a God of Wisdom, of Knowledge, of Power, of Benevolence, but as a God of Judgment and Justice» (GA II.10.1, 389-391).

⁷ Dans le sens, vieilli en français, d'une distance créée entre les personnes, et non pas d'une aliénation mentale.

⁸ «My true informant, my burdened conscience, gives me at once the true answer to each of these antagonist questions:—it pronounces without any misgiving that God exists:—and it pronounces quite as surely that I am alienated from Him» (GA II.10.1, 397-398).

l'article central de la foi, a du même coup insisté sur le péché comme dimension première de la vie chrétienne⁹. Il est probable que le poids donné par Newman à la conscience puisse être tributaire de cette primauté de la dimension morale dans la tradition protestante (ce qui correspond à l'image de l'Angleterre victorienne).

Dans d'autres textes, Newman explique en quoi la conscience nous enseigne l'existence de Dieu. Tout d'abord, la conscience se présente comme une voix qui ne vient pas de nous, et qui vient d'un être supérieur à nous puisque son autorité s'impose à nous: «Un homme à l'esprit religieux est celui qui se tient à la règle de la conscience, qui est née en lui, qu'il n'a pas faite pour lui-même, et à laquelle il se tient tenu au devoir de se soumettre. Et la conscience dirige immédiatement ses pensées vers quelque Etre extérieur à lui, qui l'a donnée et qui est évidemment supérieur à lui; car une loi implique un législateur, et un commandement implique un supérieur»¹⁰. A partir de la seule conscience, on peut bâtir tout un système religieux: «La conscience implique une relation entre l'âme et quelque chose d'extérieur et, qui plus est, quelque chose de supérieur à elle... Nous avons ici d'un seul coup les éléments d'un système religieux; car qu'est-ce que la Religion si ce n'est le système de relations existant entre nous et un Pouvoir Suprême, réclamant notre obéissance habituelle?»¹¹.

L'argument de la conscience est pour Newman le principal et le plus sûr argument en faveur de l'existence de Dieu: «Ward pense que je tiens qu'il y a une obligation morale, parce qu'il y a un Dieu. Mais je tiens précisément le contraire, à savoir qu'il y a un Dieu parce qu'il y a une obligation morale. J'ai un certain sentiment en mon esprit, que j'appelle conscience. Quand je l'analyse, je sens qu'il

⁹ Cf. P. O'CALLAGHAN, *Fides Christi. The Justification Debate*, Dublin 1997, 203: «The core of the entire debate lies on this very point: man for Luther is a sinner; God, in Christ, is his Saviour. In other words justification remains as the interpretative centre of Scripture and the hermeneutical principle for criticizing every aspect of the Church's life and Christian spirituality only as long as man is considered exclusively as a sinner and God exclusively as his Saviour. The question must be asked, in the light of Scripture: is that all that can be said about man in his relationship to God? Is that all that can be said of God and his saving action over man? Or, to put it slightly differently, is man being a sinner and God being a Saviour all that we are in position to say, as Christians, of ourselves and God?».

¹⁰ «A man of religious mind is he who attends to the rule of conscience, which is born with him, which he did not make for himself, and to which he feels bound in duty to submit. And conscience immediately directs his thoughts to some Being exterior to himself, who gave it, and who evidently is superior to him; for a law implies a lawgiver, and a command implies a superior» (PPS II.II, 18).

¹¹ «Conscience implies a relation between the soul and a something exterior, and that, moreover, superior to itself... Here, then, at once, we have the elements of a religious system; for what is Religion but the system of relations existing between us and a Supreme Power, claiming our habitual obedience» (SUO 2, 18-19).

implique l'idée d'un Père et d'un Juge... Tous les hommes savent ce qu'est le sentiment d'une bonne ou d'une mauvaise conscience, bien qu'ils puissent diverger très largement sur ce que la conscience commande... C'est la conscience, et par la nature de ce qui est en cause, son existence même porte nos esprits vers un être extérieur à nous-mêmes, sinon d'où vient-elle? Et vers un être supérieur à nous; sinon d'où vient son étrange et troublante autorité péremptoire?... C'est un argument pour l'existence d'un Dieu que je voudrais, si possible, maintenir. Il a été la preuve de cette doctrine fondamentale que j'ai choisie pour moi-même depuis trente ans... J'y suis conduit par sa très grande convenance et son à propos en ces temps où nous sommes. 1) il est une preuve commune à tous, haut et bas socialement, depuis la plus tendre enfance. Il est communiqué en forme compacte à toute âme. Il est toujours disponible – il ne demande pas d'être étudié – et il est possédé par les païens aussi bien que par les chrétiens. 2) Ensuite, il est intimement lié à la pratique. Il n'est pas quelque vérité abstraite forgée par le pur intellect»¹².

Ce texte n'est pas exempt d'une certaine allure kantienne. Newman se réjouit que son argument en faveur de l'existence de Dieu ne soit pas «quelque vérité abstraite forgée par le pur intellect», mais soit fondé sur une dimension pratique, morale. Comment ne pas se rappeler de nombreux textes de Kant, comme celui-ci: «La foi purement doctrinale a en soi quelque chose de vacillant (...) Il en est tout autrement de la foi morale. Car là il est absolument nécessaire que quelque chose arrive, c'est-à-dire que j'obéisse en tous points à la loi morale. Le but est ici inévitablement fixé, et il n'y a, suivant toutes mes lumières, qu'une seule condition possible qui permette à ce but de s'accorder avec toutes les fins dans leur ensemble, et lui donne ainsi une valeur pratique: c'est qu'il y ait un Dieu et un monde futur. (...) Alors je croirai inévitablement à l'existence de Dieu et à une vie future, et je suis certain que rien ne peut faire chanceler cette croyance, puisque cela renverserait

¹² «November 7, 1859. Ward thinks I hold that moral obligation is, because there is a God. But I hold just the reverse, viz. there is a God, because there is a moral obligation. I have a certain feeling on my mind, which I call conscience. When I analyse this, I feel it involves the idea of a Father and a Judge, of one who sees my heart, etc. All men know what the feeling of a bad or good conscience is, though they may differ most widely from each other as to what conscience enjoins... This is Conscience, and, from the nature of the case, its very existence carries on our minds to a being exterior to ourselves; for else, whence did it come? and to a being superior to ourselves; else whence its strange, troublesome peremptoriness?... Such is an argument for the being of a God which I should wish, if it were possible, to maintain. It has been my own chosen proof of that fundamental doctrine for thirty years past... I am led to it, not only by its truth, but by its great convenience and appositeness in this day. 1) It is a proof common to all, to high and low, from earliest infancy. It is carried about in a compact form in every soul. It is ever available – it requires no learning – it is possessed by pagans as well as Christians. 2) And next: it is intimately combined with practice. It is not a some abstract truth wrought out by the pure intellect» (PT, 103-122).

mes principes moraux mêmes, auxquels je ne saurais renoncer sans être exécration à mes propres yeux»¹³. La situation est claire: les arguments «théoriques» ne permettent pas de se prononcer quant à l'existence de Dieu (ni pour ni contre); en revanche les arguments «pratiques» suffisent: Dieu existe parce que j'en ai besoin pour avoir une morale (l'argument de Kant est plus complexe qu'il ne semble à la lecture de ce seul texte, mais le point central reste celui que nous venons de mentionner). Le parallèle a de fait été mentionné dès 1885, par le «Principal» Fairbairn¹⁴, auquel Newman répondra d'une manière qui ne suggère pas une connaissance directe de Kant¹⁵. Nous ne pensons donc pas que Newman ait étudié Kant¹⁶. Il reste que son argument principal en faveur de l'existence de Dieu n'est pas sans parenté avec le système du philosophe de Königsberg, quoi qu'il en soit des différences abyssales quant à leurs systèmes pris dans leur ensemble.

Un argument d'abord moral et fondé sur la conscience est plus faible aujourd'hui qu'il ne l'était à l'époque de Newman. Le soupçon surgira d'emblée que la conscience puisse ne pas être la voix de Dieu, mais un écho inconscient des désirs du sujet, même si cet écho présente des parentés entre différents sujets. Tout ce que Newman «prouve» est que l'argument doit venir d'un être rationnel, qu'il estime devoir être supérieur: «Ces sentiments [de la conscience] sont tels qu'ils requièrent comme cause excitante un être intelligent: nous ne ressentons pas de réaction affective face à une pierre, et nous ne ressentons pas de honte face à un cheval ou à un chien; nous n'avons pas de remords ou de componction pour avoir désobéi à une loi

¹³ I. KANT, *Critique de la raison pure*, B 855-856. Cité d'après la traduction de A. J.-L. Delamarre et F. Marty, Paris 1980, 687-688.

¹⁴ L'article de ce A. M. FAIRBAIRN mentionne précisément notre question: «Kant, indeed, does not allow that the mere or pure reason, which is equal to the interpretation of Nature, is equal to the cognition of God, and he builds, like Newman, his argument for the Divine existence on conscience» (*Catholicism and Religious Thought*, dans *The Contemporary Review*, May 1885, 674). Nous avons trouvé le texte sur Internet: <http://www.newmanreader.org/works/error/fairbairn1.html>. Andrew Martin Fairbairn (1838-1912) était un théologien congrégationnaliste féru de philosophie de la religion et versé dans la controverse. A propos de sa dispute avec Newman, cf. I. KER, *John Henry Newman*, 741-743.

¹⁵ La seule allusion à Kant dans la réponse de Newman à Fairbairn en octobre 1885 est explicitement hypothétique: «I believe that some philosophers, as Kant, speak of the Moral Sense as a Divine Reason. Of course, I have no difficulty in accepting "Reason" in this sense; but I have not so used it myself» (NEWMAN, *The Development of Religious Error*, dans *The Contemporary Review*, October 1885, 459, note 1, <http://www.newmanreader.org/works/error/error.html>).

¹⁶ En fait Newman ne connaissait guère la philosophie (A. J. BOEKRAAD – H. TRISTRAM, *The Argument from Conscience to the Existence of God*, 7-51). Mais il est vrai que cela n'empêche pas en soi d'en subir l'influence.

purement humaine»¹⁷. Le problème est que l'homme aussi est un être rationnel, fort subtil quand il s'agit d'élaborer des systèmes conformes à ses désirs. La similitude relative des impératifs de la conscience en différents sujets ne signifie pas en soi que ceux-ci, qui tous vivent en société, n'aient pas formé eux-mêmes des systèmes semblables sur le plan moral comme sur d'autres plans.

En outre, aujourd'hui bien davantage que du temps de Newman, ni la nécessité de la morale ni le lien nécessaire entre Dieu et la morale ne sont hors de discussion. L'argument qui pour Newman est le plus fort devra en fait être étayé par d'autres arguments en faveur de l'existence de Dieu (arguments philosophiques ou fondés sur l'expérience même de la vie chrétienne), pour que la conscience elle-même puisse trouver sa force à partir de la croyance en Dieu, et non pas seulement l'inverse. L'argument de la conscience n'a donc qu'un certain degré de probabilité, ce que Newman accepte.

2.2. L'argument à partir de la conscience a la force de la probabilité

L'argument à partir de la conscience en faveur de l'existence de Dieu ne donne pas toute sa mesure si on le prend seul; joint à d'autres arguments, il jouit au moins d'une plus forte probabilité. Or, pour Newman, la probabilité suffit en ces matières: «Celui qui nous a faits a voulu que nous puissions arriver à la certitude en mathématiques par de rigides démonstrations, mais que dans la recherche religieuse nous arrivions à la certitude par des probabilités accumulées»¹⁸. N'agissons-nous pas sur la base de probabilités aussi pour ce qui concerne notre richesse, notre propriété, notre santé ou notre réputation¹⁹? Toutes ces matières, à la différence des mathématiques, portent sur des faits concrets abordés par des hommes faillibles, et ne se prêtent pas à des démonstrations absolues²⁰.

¹⁷ «These feelings in us are such as require for their exciting cause an intelligent being: we are not affectionate towards a stone, nor do we feel shame before a horse or a dog; we have no remorse or compunction on breaking mere human law» (GA I.5.1, 110).

¹⁸ «He who made us, has so willed that in mathematics indeed we should arrive at certitude by rigid demonstration, but in religious inquiry we should arrive at certitude by accumulated probabilities» (AP 1841-1845, 292). Cf. aussi PPS LXVII, 218: «Our reasoning powers are very weak in all inquiries into moral and religious truth».

¹⁹ Cf. DD I.3.2, 115: «Our dearest interests, our personal welfare, our property, our health, our reputation, we freely hazard, not on proof, but on a simple probability, which is sufficient for our conviction, because prudence dictates to us so to take it. We must be content to follow the law of our being in religious matters as well as in secular».

²⁰ Cf. GA II.10.2, 410-411: «I am suspicious then of scientific demonstrations in a question of concrete fact, in a discussion between fallible men».

La force de la probabilité tient à la nature même de l'homme, qui privilégie les domaines qui sont le règne du probable, car «c'est dans la nature humaine d'être plus affecté par le concret que par l'abstrait»²¹. En effet, «l'homme n'est pas un animal raisonnant; il est un animal voyant, ressentant, contemplant, agissant»²². Il est aussi dans la nature de la religion d'être concrète: nous avons vu que la religion pour Newman est le rapport avec Dieu, saisi premièrement dans l'expérience morale. Et une religion non-pratique porte au scepticisme: «Si la religion n'est pas une matière pratique, il est juste et philosophique pour nous d'être sceptiques»²³.

Cet accent sur la probabilité pratique est-il un pragmatisme typiquement anglais? Peut-être, mais ce n'est pas sûr, et au moins pour Newman la tonalité est plus catholique qu'anglicane: il estime que la théologie anglicane n'a jamais rien été d'autre qu'un système sur le papier, dont on ne sait pas s'il pourrait fonctionner²⁴. Déjà à la fin de sa période anglicane, il voyait le système romain comme corrompu, mais vivant, à la différence de l'anglicanisme: «Je voyais la controverse entre disons la théologie livresque de l'Anglicanisme d'un côté, et le système vivant de ce que j'appelais la corruption romaine de l'autre»²⁵. D'ailleurs, ce n'est pas la logique qui l'a fait aller vers Rome²⁶.

Newman oppose-t-il conscience et raison? Ce qu'il oppose en fait, c'est le mépris de la conscience au nom de la raison, alors que la conscience n'est pas moins que la raison une partie de l'homme²⁷. Ce danger est particulièrement vif chez les hommes d'intelligence supérieure²⁸, qui «donnent une valeur à toutes les vérités exactement en proportion de la possibilité de les prouver par les moyens de la pure

²¹ «It is in human nature to be more affected by the concrete than by the abstract» (GA, I.4, 36).

²² «Man is not a reasoning animal; he is a seeing, feeling, contemplating, acting animal» (GA, I.4.3, 95).

²³ «If religion be not a practical matter, it is right and philosophical in us to be sceptics» (PPS II.II, 21).

²⁴ Cf. AP 1841-1845, 298: «The Anglican Theory was very distinctive. I admired it and took it on faith. It did not (I think) occur to me to doubt it; I saw that it was able, and supported by learning, and I felt it was a duty to maintain it. Further, on looking into Antiquity and reading the Fathers, I saw such portions of it as I examined, fully confirmed (e.g. the supremacy of Scripture). There was only one question about which I had a doubt, viz. whether it would work, for it has never been more than a paper system».

²⁵ «I saw that the controversy lay between the book-theology of Anglicanism on the one side, and the living system of what I called Roman corruption on the other» (AP 1839-1841, 203).

²⁶ Cf. AP 1841-1845, 264: «All the logic in the world would not have made me move faster towards Rome than I did».

²⁷ Cf. PPS I.XV, 200: «Their conscience is as much a part of themselves as their reason is; and it is placed within them by Almighty God in order to balance the influence of sight and reason».

²⁸ Cf. PPS I.XVII, 223: «The first sin of men of superior understanding is to *value* themselves upon it, and look down upon others».

raison. Dans ces conditions, les vérités morales et religieuses sont considérées par eux comme peu de chose, parce qu'elles appartiennent au règne de la Conscience bien plus que de l'intellect. La religion baisse dans leur estime, ou devient sans importance; ils commencent à penser que toutes religions sont identiques»²⁹. Newman voit dans ce rationalisme un effet lointain de la Réforme, qui avait ouvert la voie au mépris de la conscience par son rejet de l'Eglise³⁰ (c'est du moins l'une des conséquences possibles de la Réforme: il peut y en avoir d'autres, suivant l'aspect de celle-ci que l'on retient³¹).

Si Newman insiste sur la conscience et sur les aspects concrets de la religion, il ne méprise toutefois pas la raison. En effet, «peu d'esprits peuvent sérieusement rester à l'aise sans quelque sorte de fondements rationnels pour leur croyance religieuse; réconcilier la théorie et le fait est presque un instinct de l'esprit»³². Présenter des arguments est même un devoir précisément parce que la foi est menacée par une science séculière³³, dont la religion doit pourtant se soucier de

²⁹ «They make intellect the measure of praise and blame; and instead of considering a common *faith* to be the bond of union between Christian and Christian, they dream of some other fellowship of civilization, refinement, literature, science, or general mental illumination, to unite gifted minds one with another. Having thus cast down moral excellence from its true station, and set up the usurping empire of mere reason, next, they place a value upon all truths exactly in proportion to the possibility of proving them by means of that mere reason. Hence, moral and religious truths are thought little of by them, because they fall under the province of Conscience far more than of the intellect. Religion sinks in their estimation, or becomes of no account; they begin to think all religions alike» (PPS LXVII, 223-224).

³⁰ Cf. SUO, 4.17, 69: «The usurpations of the Reason may be dated from the Reformation. Then, together with the tyranny, the legitimate authority of the ecclesiastical power was more or less overthrown; and in some places its ultimate basis also, the moral sense. One school of men resisted the Church; another went farther, and rejected the supreme authority of the law of Conscience. Accordingly, Revealed Religion was in a great measure stripped of its proof; for the existence of the Church had been its external evidence, and its internal had been supplied by the moral sense. Reason now undertook to repair the demolition it had made, and to render the proof of Christianity independent both of the Church and of the law of nature».

³¹ Cf. GA II.7.2, 245-247 où Newman développe l'idée selon laquelle on peut insister sur trois aspects différents de la Réforme, avec trois dynamismes différents. Qui en retient surtout la divinité du Christ se dirige vers le catholicisme; qui retient surtout l'Écriture seule se dirige vers l'unitarisme; qui retient surtout le rejet du clergé se dirige vers l'athéisme.

³² «Few minds in earnest can remain at ease without some sort of rational grounds for their religious belief; to reconcile theory and fact is almost an instinct of the mind» (AP, General Answer to Mr. Kingsley, 351).

³³ Cf. AP, General Answer to Mr. Kingsley, 351-352: «When then a flood of facts, ascertained or suspected, comes pouring in upon us, with a multitude of others in prospect, all believers in revelation, be they Catholic or not, are roused to consider their bearing upon themselves, both for the honour of God, and from tenderness for those many souls who, in consequence of the confident tone of the schools of secular knowledge, are in danger of being led away into a bottomless liberalism of thought».

prendre connaissance sans avoir peur de quelque vérité que ce soit³⁴.

La rationalité est donc un devoir, sans pour autant que la foi se fonde sur elle: «à moins que les doctrines reçues par la foi soient approuvables par la raison, elles ne peuvent prétendre à être regardées comme vraies; mais il ne s'ensuit pas que foi soit en fait fondée sur la raison dans l'esprit croyant lui-même»³⁵. D'autant que, si elle n'est pas irrationnelle, la religion est en partie suprarationnelle: «ce n'est pas une caractéristique d'une vraie religion d'être rationnelle dans le sens commun du terme; et ce n'est pas à l'honneur d'un homme d'avoir décidé de n'accepter que ce qu'il considère rationnel. La vraie religion est en partie tout à fait au-dessus de la raison, dans ses Mystères»³⁶.

En conclusion, l'accent mis sur une probabilité pratique n'est pas mépris de la raison, mais plutôt volonté de globalité. L'approche rationnelle n'est pas totale, et vouloir s'y limiter ne serait conforme ni à ce qu'est l'homme – nous l'avons vu – ni à ce qu'est la vérité, car «toute partie de la vérité est nouvelle pour son opposant, et vue détachée du tout, elle devient une objection»³⁷. Cette phrase nous semble une clef de toute l'approche de Newman: la pure rationalité ne suffit pas car elle est incomplète, et y ajouter des aspects pratiques renforce des arguments rationnels qui au contraire seraient contre-productifs à eux seuls en raison de leur prétention boiteuse.

3. De la religion naturelle à la révélation

Permettant de fonder un système religieux, comme nous l'avons vu, la voix intérieure de la conscience est au cœur de la religion naturelle. La révélation, elle, se fonde sur une voix extérieure: «on doit garder à l'esprit que, comme l'essence de

³⁴ Cf. AP, General Answer to Mr. Kingsley, 352-353: «It would ill become me, as if I were afraid of truth of any kind, to blame those who pursue secular facts, by means of the reason which God has given them, to their logical conclusions: or to be angry with science, because religion is bound in duty to take cognizance of its teaching».

³⁵ «Unless the doctrines received by Faith are approvable by Reason, they have no claim to be regarded as true, it does not therefore follow that Faith is actually grounded on Reason in the believing mind itself» (SUO 10.13, 182-183).

³⁶ «It is no necessary mark of a true religion that it is rational in the common sense of the word; nor is it any credit to a man to have resolved only to take up with what he considers rational. The true religion is in part altogether above reason, as in its Mysteries» (PPS II.II, 24).

³⁷ «Every part of the Truth is novel to its opponent; and seen detached from the whole, becomes an objection» (SUO 5.19, 88).

toute religion est autorité et obéissance, ainsi la distinction entre la religion naturelle et la religion révélée consiste en ceci, que l'une a une autorité subjective, et l'autre une autorité objective. La Révélation consiste dans la manifestation du Pouvoir Divin Invisible, ou dans la substitution de la voix d'un Législateur à la voix de la conscience. La suprématie de la conscience est l'essence de la religion naturelle, la suprématie de l'Apôtre, ou du Pape, ou de l'Eglise, ou de l'Evêque, est l'essence de la religion révélée; et quand une telle autorité extérieure est enlevée, l'esprit retombe par nécessité sur ce guide intérieur qu'il possédait avant que la Révélation soit accordée. Par conséquent, ce que la conscience est dans le système de la nature, c'est ce qu'est la voix de l'Ecriture, ou de l'Eglise, ou du Saint-Siège, comme nous pouvons le déterminer, dans le système de la Révélation»³⁸. La voix extérieure de la révélation aide à combattre la voix extérieure de la tentation³⁹. La voix de la conscience et la voix de la révélation ont en commun leur contenu moral⁴⁰, et ne peuvent se contredire en raison de leur commune origine: «Cela me conduit à poser le principe général que j'ai sans cesse présupposé: qu'aucune religion ne vient de Dieu si elle contredit notre sens du droit et du faux»⁴¹.

Les deux systèmes ne sont pas de simples alternatives: «La religion naturelle,

³⁸ «It must be borne in mind that, as the essence of all religion is authority and obedience, so the distinction between natural religion and revealed lies in this, that the one has a subjective authority, and the other an objective. Revelation consists in the manifestation of the Invisible Divine Power, or in the substitution of the voice of a Lawgiver for the voice of conscience. The supremacy of conscience is the essence of natural religion; the supremacy of Apostle, or Pope, or Church, or Bishop, is the essence of revealed; and when such external authority is taken away, the mind falls back again of necessity upon that inward guide which it possessed even before Revelation was vouchsafed. Thus, what conscience is in the system of nature, such is the voice of Scripture, or of the Church, or of the Holy See, as we may determine it, in the system of Revelation» (DD I.2.2.11, 86).

³⁹ Cf. PPS IV.XXI, 313-314: «We are at once forced to reflect, reason, decide, and act; for we are between two, the inward voice speaking one thing within us, and the world speaking another without us; the world tempting, and the Spirit whispering warnings. Hence faith becomes necessary; in other words, God has most mercifully succoured us in this contest, by speaking not only in our hearts, but through the sensible world; and this Voice we call revelation. God has overruled this world of sense, and put a word in its mouth, and bid it prophesy of Him. And thus there are two voices even in the external world; the voice of the tempter calling us to fall down to worship him, and he will give us all; and the voice of God, speaking in aid of the voice in our hearts: and as love is that which hears the voice within us, so faith is that which hears the voice without us; and as love worships God within the shrine, faith discerns Him in the world».

⁴⁰ Cf. SUO 8, 3, 137: «That we are accountable for what we do and what we are, – that, in spite of all aids or hindrances from without, each soul is the cause of its own happiness or misery, – is a truth certified to us both by Nature and Revelation. Nature conveys it to us in the feeling of guilt and remorse, which implies self-condemnation. In the Scriptures, on the other hand, it is the great prevailing principle throughout, in every age of the world, and through every Dispensation».

⁴¹ «This leads me to lay down the general principle, which I have all along implied: – that no religion is from God which contradicts our sense of right and wrong» (GA II.10.2, 419).

aussi certains que soient ses fondements et ses doctrines quand ils sont adressés à des esprits réfléchis et sérieux, a besoin, pour pouvoir parler à l'humanité efficacement et soumettre le monde, d'être soutenue et complétée par la révélation»⁴². Vatican I (que ce dernier texte entend justement défendre) ne disait pas autre chose⁴³.

La religion comme telle existe même sans révélation. Toutefois, la révélation lui apporte beaucoup: «Cette appréhension vivante des objets religieux... est indépendante des écrits de la Révélation; elle ne demande aucune connaissance de l'Écriture, ni de l'histoire ou de l'enseignement de l'Église catholique. Elle est indépendante des livres. Mais si tellement de choses peuvent être découvertes dans le demi-jour de la Religion Naturelle, l'addition en plénitude et en exactitude qui est faite à notre image mentale de la Personnalité et des Attributs Divins par la lumière du Christianisme est évidente»⁴⁴.

Le dynamisme de la conscience porte l'homme à aller vers Dieu, et le met dans une situation où il doit choisir entre aller toujours au-delà vers Dieu, ou se lasser et arrêter sa course à un dieu intramondain. Newman décrit ainsi le cheminement qui, partant de la conscience, peut mener un homme à une religiosité sans révélation: «Ainsi un homme est d'un coup projeté hors de lui-même, par la voix elle-même qui parle en lui; et alors qu'il dirige et conduit son cœur par son sens intérieur du droit et du faux, non par les maximes du monde extérieur, ce sens intérieur ne lui permet pourtant pas de se reposer en lui, mais le projette à nouveau hors de sa demeure pour chercher à l'extérieur Celui qui a mis Sa Parole en lui. Il cherche à l'extérieur dans le monde pour trouver Celui qui n'est pas dans le monde, pour chercher derrière les ombres et les tromperies de cette scène mouvante du temps et du sens Celui dont la Parole est éternelle et dont la présence est spirituelle. Il cherche hors

⁴² «Natural Religion, certain as are its grounds and its doctrines as addressed to thoughtful, serious minds, needs, in order that it may speak to mankind with effect and subdue the world, to be sustained and completed by Revelation» (LDN, 5, 254).

⁴³ Cf. Concile Vatican I, Constitution *Dei Filius* du 24 avril 1870, Denz. 3005: «C'est bien grâce à cette Révélation divine que tous les hommes doivent de pouvoir, dans la condition présente du genre humain, connaître facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur, ce qui dans les choses divines n'est pas de soi inaccessible à la raison» (le texte se réfère à S. Thomas d'Aquin).

⁴⁴ «This vivid apprehension of religious objects... is independent of the written records of Revelation; it does not require any knowledge of Scripture, nor of the history or the teaching of the Catholic Church. It is independent of books. But if so much may be traced out in the twilight of Natural Religion, it is obvious how great an addition in fulness and exactness is made to our mental image of the Divine Personality and Attributes, by the light of Christianity» (GA 1.5.1, 118).

de lui-même cette Parole Vivante à laquelle il peut attribuer ce qui a résonné dans son cœur; et étant sûr qu'il doit la trouver quelque part, il est prédisposé à la trouver, et il pense souvent qu'il l'a trouvée alors que tel n'est pas le cas. Par conséquent, si la vérité n'est pas à sa portée, il est prêt à confondre l'erreur et la vérité, à considérer comme la présence et l'œuvre spéciale de Dieu ce qui ne l'est pas; estimant toute chose préférable au scepticisme, il devient... superstitieux. Tel est, peut-on supposer, l'état de la meilleure sorte de personnes dans un pays païen. Ils n'ont pas reçu les meilleures marques de la puissance et de la volonté de Dieu, que nous avons; du coup, ils imaginent là où ils ne peuvent trouver, et ayant la conscience plus aiguisée que leurs capacités de raisonnement, ils pervertissent et emploient faussement même les indications de Dieu qui leur sont fournies par nature. Telle est une cause des fausses divinités du culte païen, qui sont des marques de culpabilité dans l'adorateur, non (comme nous en sommes assurés) qu'ils n'aient pu connaître mieux, mais parce qu'ils se sont détournés de la lumière»⁴⁵.

A partir de cette situation, l'homme est préparé ou bien à accueillir l'Évangile si celui-ci lui est présenté, ou bien à se contenter du monde et à renoncer à la conscience elle-même: «si tel est le cours d'un esprit religieux, même quand il ne reçoit pas la bénédiction des nouvelles de la divine vérité, à bien plus forte raison il recevra la main de Dieu et s'y remettra lui-même, quand il lui sera permis de la discerner dans l'Évangile... D'un autre côté, les personnes qui préfèrent ce monde aux indications de l'Esprit de Dieu en elles perdent vite la perception de ces dernières, et s'inclinent vers ce monde comme vers un dieu. N'ayant aucun pressentiment d'un Guide Invisible, qui peut réclamer le droit à être suivi en matière de conduite, ils

⁴⁵ «Thus a man is at once thrown out of himself, by the very Voice which speaks within him; and while he rules his heart and conduct by his inward sense of right and wrong, not by the maxims of the external world, still that inward sense does not allow him to rest in itself, but sends him forth again from home to seek abroad for Him who has put His Word in him. He looks forth into the world to seek Him who is not of the world, to find behind the shadows and deceits of this shifting scene of time and sense, Him whose Word is eternal, and whose Presence is spiritual. He looks out of himself for that Living Word to which he may attribute what has echoed in his heart; and being sure that it is to be found somewhere, he is predisposed to find it, and often thinks he has found it when he has not. Hence, if truth is not at hand, he is apt to mistake error for truth, to consider as the presence and especial work of God what is not so; and thinking anything preferable to scepticism, he becomes... superstitious. This, you may suppose, is the state of the better sort of persons in a heathen country. They are not vouchsafed the truer tokens of God's power and will, which we possess; so they fancy where they cannot find, and, having consciences more acute than their reasoning powers, they pervert and misuse even those indications of God which are provided for them in nature. This is one cause of the false divinities of pagan worship which are tokens of guilt in the worshipper, not (as we trust) when they could know no better, but when they have turned from the light» (PPS II.II, 18-19).

considèrent que rien n'a de substance mais ils suivent leurs sens, se contentent de cette situation et en tirent les règles de leur vie»⁴⁶.

Quel que soit le choix opéré par tel ou tel homme, le principe est que «l'obéissance à la conscience conduit à l'obéissance à l'Évangile qui, au lieu d'être quelque chose de tout à fait différent, n'est rien d'autre que l'accomplissement et la perfection de cette religion qu'enseigne la conscience naturelle. Vraiment, il serait étrange que le Dieu de la nature ait dit une chose, et le Dieu de la grâce une autre»⁴⁷. Quand un homme qui vit droitement rencontre l'Évangile, «sa conscience anticipe le mystère et le convainc; sa bouche est stoppée. Et quand il lit que le Fils de Dieu est lui-même venu dans notre monde dans notre chair, et est mort sur la croix pour nous... Il ne peut choisir que de croire en Lui»⁴⁸.

L'harmonie entre voix de la conscience et voix de la révélation est attribuée au Saint Esprit, qui a toujours agi dans la création et dans le cœur des êtres rationnels⁴⁹. Ce même Esprit mène au Christ et à son Église: «L'inhabitation du Saint-Esprit élève l'âme non seulement vers la pensée de Dieu, mais du Christ aussi... L'Esprit est venu spécialement pour "glorifier" le Christ... Premièrement, il a inspiré aux saints évangélistes de faire connaître la vie du Christ... Il fait l'histoire devenir doctrine, nous disant clairement, par S. Jean ou par S. Paul, que la conception et la naissance du Christ étaient la véritable Incarnation du Verbe éternel... sa mort et sa résurrection l'Expiation pour le péché et la Justification pour tous les croyants. Et ce n'est pas tout: il a continué son saint commentaire dans la formation de

⁴⁶ «If this is the course of a religious mind, even when it is not blessed with the news of divine truth, much more will it welcome and gladly commit itself to the hand of God, when allowed to discern it in the Gospel... On the other hand, such persons as prefer this world to the leadings of God's Spirit within them, soon lose their perception of the latter, and lean upon the world as a god. Having no presentiment of any Invisible Guide, who has a claim to be followed in matters of conduct, they consider nothing to have a substance but what meets their senses, are contented with this, and draw their rules of life from it» (PPS II.II, 19).

⁴⁷ «Obedience to conscience leads to obedience to the Gospel, which, instead of being something different altogether, is but the completion and perfection of that religion which natural conscience teaches. Indeed, it would have been strange if the God of nature had said one thing, and the God of grace another» (PPS VIII.XIV, 202).

⁴⁸ «His conscience anticipates the mystery, and convicts him; his mouth is stopped. And when he goes on to read that the Son of God has Himself come into the world in our flesh, and died upon the Cross for us... He cannot choose but believe in Him» (PPS VIII.VIII, 119).

⁴⁹ Cf. PPS II.XIX, 218: «[The Spirit] has ever been the secret Presence of God within the Creation: a source of life amid the chaos, bringing tout into form and order what was at first shapeless and void, and the voice of Truth in the hearts of all rational beings, tuning them into harmony with the intimations of God's Law, which were externally made to the».

l'Eglise»⁵⁰. Ainsi guidé jusqu'à la révélation, le chrétien n'est plus dans la même situation qu'auparavant par rapport à la conscience. Désormais, «il suit une loi que les autres ne connaissent pas; ce n'est plus sa propre sagesse et son propre jugement, mais la sagesse du Christ et le jugement de l'Esprit»⁵¹.

Nous sommes ainsi arrivés à l'Eglise. Nous allons aborder la suite du mouvement dans le cas particulier de la vie de Newman: comment la conscience mène-t-elle à l'Eglise catholique?

4. La conscience comme guide vers l'Eglise catholique

Newman vient d'affirmer – dans un texte de sa période anglicane – que l'Esprit, agissant dans la conscience, mène à l'Eglise. Quel rôle a joué la conscience de Newman dans son propre cheminement vers l'Eglise catholique?

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, nous allons en aborder quelques préliminaires. Dès sa période anglicane, en fait tout au long de sa vie, Newman met la conscience au cœur de sa religiosité. Pourtant il changera d'Eglise. N'avait-il donc pas bien suivi sa conscience dans un premier temps? Ou bien – comme on l'en accusera – a-t-il cessé de la suivre une fois devenu catholique?

4.1. La conscience peut se tromper

Le fait que quelqu'un qui suit toujours sa conscience puisse être amené à changer profondément sa position présuppose un fait: bien qu'elle soit un guide divin, la conscience peut se tromper. Elle est en effet une voix divine, mais dans un cœur d'homme. Il est essentiel de voir en quoi et comment la conscience peut se tromper.

Newman voit l'erreur de conscience surtout sous l'angle moral, ce qui ne surprendra pas puisque la conscience est une instance morale. Le germe de la déviation de la conscience est notre désir de pécher: «dans un premier temps notre conscience nous dit, de manière claire et directe, ce qui est juste et ce qui est faux; mais

⁵⁰ «The indwelling of the Holy Ghost raises the soul, not only to the thought of God, but of Christ also... The Spirit came especially to "glorify" Christ... First, He inspired the Holy Evangelists to record the life of Christ... He has made history to be doctrine; telling us plainly, whether by St. John or St. Paul, that Christ's conception and birth was the real Incarnation of the Eternal Word... His death and resurrection, the Atonement for sin, and the Justification of all believers. Nor was this all: he continued His sacred comment in the formation of the Church» (PPS II.XIX, 226-228).

⁵¹ «He goes by a law which others know not; not his own wisdom or judgment, but by Christ's wisdom and the judgment of the Spirit» (PPS VI.XVIII, 267).

quand nous prenons cet avertissement à la légère, notre raison devient pervertie, et vient en aide à nos désirs»⁵². Le péché fait perdre le guide intérieur originel⁵³. L'erreur de conscience peut toutefois aussi être de nature plus intellectuelle (comme nous le verrons par les exemples cités ci-dessous), peut-être sans que cela soit directement lié à un désir de pécher. Aussi bien sur le plan intellectuel que sur le plan moral, l'éducation de la conscience demande de la discipline: «Aussi bien la sanction morale que la sanction intellectuelle peuvent être biaisées par les inclinations et les motifs personnels; toutes deux demandent et admettent de la discipline»⁵⁴.

Toutefois, suivre la conscience erronée non seulement n'est pas faux, c'est un devoir: «la conscience n'est pas infaillible, c'est vrai; mais tout de même on doit lui obéir»⁵⁵.

Il y a différentes manières de suivre une conscience erronée.

Qui est dans l'ignorance sans faute de sa part peut suivre sa conscience et accomplir de manière non coupable un acte objectivement mauvais: «Aussi grand qu'ait été le péché de S. Paul dans la persécution des disciples du Christ, avant sa conversion, ce péché était d'une autre sorte; il ne transgressait pas sa conscience, mais y obéissait... Il ne péchait pas contre la lumière, mais dans les ténèbres»⁵⁶. Peut-être aurait-il été préférable de dire qu'il ne s'agissait tout simplement pas d'un péché, car un péché doit être un acte responsable, ce qui implique la conscience du fait; mais on voit bien ce que veut dire Newman: un acte qui est objectivement mauvais n'est pas une faute si celui qui le commet pense de bonne foi qu'il est bon. Newman explique ainsi que «chacun est jugé selon sa lumière et ses privilèges»⁵⁷. Ce qui est pris en compte n'est pas une situation objectivement bonne, mais la situation de la personne à un moment précis: «il est accepté [par Dieu] dans cet état dans lequel il est, que ce soit un état de plus ou moins grande faveur, paganisme, schisme, superstition, ou hérésie; et cela, parce que ses fautes et erreurs, présentement,

⁵² «At first our conscience tells us, in a plain straightforward way, what is right and what is wrong; but when we trifle with this warning, our reason becomes perverted, and comes in aid of our wishes» (PPS VIII.V, 67).

⁵³ Cf. PPS II.VI, 66: «they have lost, through sin, a guide they originally had from God».

⁵⁴ «Both the moral and the intellectual sanction are liable to be biased by personal inclinations and motives; both require and admit of discipline» (GA II.7.2, 234).

⁵⁵ «Conscience is not infallible; it is true, but still it is ever to be obeyed» (DD I.2.2.11, 86-87).

⁵⁶ «Great as St. Paul's sin was in persecuting Christ's followers, before his conversion, that sin was of a different kind; he was not transgressing, but obeying his conscience... he was not sinning against light, but in darkness» (PPS VIII.XIV, 210).

⁵⁷ «Every one will be judged according to his light and his privileges» (PPS V.XVII, 252).

ne sont pas volontaires»⁵⁸. Nous dirions quant à nous qu'une telle personne n'est tout simplement pas schismatique ou hérétique, par exemple, appliquant ainsi une utile distinction du cardinal Journet inspirée de la théologie des actes humains chez S. Thomas d'Aquin: «Une hérésie, un schisme sont des péchés personnels, des vices personnels. Ils ne s'héritent pas. Pour qu'ils affectent plusieurs générations successives il faut que les hommes de ces générations refassent eux-mêmes, en pleine conscience, le péché d'hérésie ou le péché de schisme... en ratifiant pour leur compte, d'une manière vraiment coupable, l'hérésie-mère, le schisme originel»⁵⁹. Mais en tout état de cause, au-delà du vocabulaire, l'idée est toujours la même: on ne peut être tenu pour responsable d'un acte mauvais que l'on croit bon selon sa conscience, alors même que celle-ci est insuffisamment éclairée.

Le tout est de savoir dans quel sens ira l'évolution, à partir de cette situation provisoire de conscience erronée.

Il est possible de régresser, de se satisfaire d'un état insatisfaisant, et dès lors de devenir responsable en allant contre sa conscience. Newman décrit le processus d'extinction de la conscience: «Tel est le chemin qui conduit à la mort. Les hommes commencent par abandonner la prière privée; ensuite ils négligent l'observance du jour du Seigneur... Ensuite ils laissent progressivement sortir de leur esprit l'idée de l'obéissance à une loi éternelle fixe; ensuite ils se laissent réellement aller à des actes que leur conscience condamne; ensuite ils perdent la direction de leur conscience qui, étant mal utilisée, refuse à la longue de les diriger. Alors, étant délaissés par leur véritable guide intérieur, ils sont obligés de prendre un autre guide, leur raison, qui par elle-même connaît peu ou rien en matière de religion; ensuite cette raison aveugle forme pour eux un système du droit et du faux, aussi bien qu'elle le peut, flattant leurs propres désirs... Rien d'étonnant à ce que ce schéma contredise l'Écriture, comme cela se manifeste bientôt; souvent ils ne le savent pas et pensent croire encore à l'Évangile, alors qu'ils maintiennent des doctrines que l'Évangile condamne. Mais il arrive qu'ils perçoivent que leur système est contraire à l'Écriture, et alors, au lieu de l'abandonner, ils abandonnent l'Écriture, et se professent eux-mêmes incroyants»⁶⁰.

⁵⁸ «He is accepted in that state in which he is, be it one of greater favour or less, heathenism, schism, superstition, or heresy; and that, because his faults and errors at present are not wilful» (PPS V.XVII, 252).

⁵⁹ Ch. JOURNET, *L'Eglise du Verbe incarné*, tome 3, Paris 2000, 1199.

⁶⁰ «This is the path which leads to death. Men first leave off private prayer; then they neglect the due observance of the Lord's day...; then they gradually let slip from their minds the very idea of obedience to a fixed eternal law; then they actually allow themselves in things which their conscience condemns; then

A partir d'une conscience erronée, l'évolution peut aussi se faire dans le sens positif: «Quand des hommes errent dans l'ignorance, suivant de près leurs propres notions de droit et de faux, bien que ces notions soient fausses... de tels hommes ne sont pas délaissés par le Dieu de toute grâce. Dieu les conduit vers la lumière en dépit de leurs erreurs dans la foi, s'ils continuent à obéir strictement à ce qu'ils croient être Sa volonté. Et afin de nous proclamer cette vérité réconfortante, S. Paul a ainsi été mené par la providence de Dieu, et mené à la lumière par un miracle... Qui n'a pas craint de s'éloigner de la vraie doctrine du Christ? Qu'il chérisse la sainte lumière de la conscience en lui-même et qu'il lui obéisse, comme Saul l'a fait; qu'il étudie soigneusement les Ecritures, comme Paul ne l'a pas fait⁶¹; et le Dieu qui a eu pitié même du persécuteur de Ses saints versera assurément sa grâce sur lui, et l'amènera vers la vérité qui est en Jésus»⁶².

5. La conscience de Newman avant sa conversion

Nous venons de citer un sermon de Newman anglican (sermon non-daté mais publié en 1835, soit dix ans avant sa conversion): «Qui n'a pas craint de s'éloigner de la vraie doctrine du Christ?». Cette crainte sous-tend un long cheminement, tout entier placé sous l'autorité de sa conscience, de l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise de Rome.

they lose the direction of their conscience, which being ill used, at length refuses to direct them. And thus, being left by their true inward guide, they are obliged to take another guide, their reason, which by itself knows little or nothing about religion; then, this their blind reason forms a system of right or wrong for them, as well as it can, flattering to their own desires... No wonder such a scheme contradicts Scripture, which it is soon found to do; not that they are certain to perceive this themselves; they often do not know it, and think themselves still believers in the Gospel, while they maintain doctrines which the Gospel condemns. But sometimes they perceive that their system is contrary to Scripture; and then, instead of giving it up, they give up Scripture, and profess themselves unbelievers» (PPS I.XIX, 254-255).

⁶¹ Dans ce même texte, Newman dit que Saul n'avait pas soigneusement étudié les Ecritures, sinon il n'aurait pas persécuté les croyants. Cette interprétation ne s'impose pas, mais de toute manière elle ne change rien à notre question.

⁶² «When men err in ignorance, following closely their own notions of right and wrong, though these notions are mistaken... yet such men are not left by the God of all grace. God leads them on to the light in spite of their errors in faith, if they continue strictly to obey what they believe to be His will. And, to declare this comfortable truth to us, St. Paul was thus carried on by the providence of God, and brought into the light by a miracle... Who has not felt a fear lest he be wandering from the true doctrine of Christ? Let him cherish and obey the holy light of conscience within him, as Saul did; let him carefully study the Scriptures, as Saul did not; and the God who had mercy even on the persecutor of His saints, will assuredly shed His grace upon him, and bring him into the truth as it is in Jesus» (PPS II.IX, 105-106).

Le point de départ du processus est une éducation marquée de préjugés nettement «anti-papistes»: «Quand j'étais jeune... et après que j'ai grandi, je pensais que le Pape était l'Antéchrist»⁶³. En 1870, décrivant la situation d'un protestant à qui on propose de se convertir au catholicisme, il envisage un homme qui suit des convictions sincères et non-dénuées de tout fondement; certains traits ont probablement une tonalité autobiographique: «[Le protestant] demande si tous les protestants sont réellement tenus de se joindre à l'Eglise [catholique] – sont-ils tenus dans le cas où eux-mêmes ne se sentent pas tenus; s'ils sont confiants dans le fait que leur religion actuelle soit une religion sûre; si, d'autre part, ils ont de graves doutes quant à la fidélité doctrinale et à la pureté de l'Eglise [catholique]; s'ils sont convaincus que l'Eglise est corrompue; si leur conscience rejette instinctivement certaines de ses doctrines; si l'histoire les convainc que le pouvoir du Pape n'est pas *jure divino*, mais simplement dans l'ordre de la Providence? Si, ensuite, ils vivent dans un pays païen où il n'y a pas de prêtres? Ou bien là où le seul prêtre disponible lui impose comme condition de réception une profession de foi contenant des points dont le Credo de Pie IV⁶⁴ ne dit rien: par exemple que Saint-Siège est faillible même quand il enseigne, ou que le pouvoir temporel est une corruption antichrétienne?»⁶⁵. Le débat intérieur contient deux éléments qui, de fait, se sont succédés dans la vie de Newman: le protestant peut être simplement convaincu que son Eglise est bonne; il peut aussi être convaincu qu'il y a des erreurs dans l'Eglise catholique, soit dans l'Eglise catholique en soi, soit dans l'Eglise catholique telle qu'il la rencontre pratiquement.

Petit à petit, une sympathie pour l'Eglise catholique se fera jour, mais Newman pensera devoir lutter contre ce penchant. Dans l'*Apologia pro vita sua*, il cite un texte qu'il avait écrit en 1834: «Considérant les droits sérieux de l'Eglise de Rome

⁶³ «When I was young... and after I was grown up, I thought the Pope to be Antichrist» (AP 1833-1839, 3, 153).

⁶⁴ La profession de foi du Concile de Trente (1564), reprise et augmentée par le Concile de Vatican I; cf. Denz. 1862-1870.

⁶⁵ «He asks whether all Protestants really are bound to join the Church—are they bound in case they do not feel themselves bound; if they are satisfied that their present religion is a safe one; if they are sure it is true; if, on the other hand, they have grave doubts as to the doctrinal fidelity and purity of the Church; if they are convinced that the Church is corrupt; if their conscience instinctively rejects certain of its doctrines; if history convinces them that the Pope's power is not *jure divino*, but merely in the order of Providence? if, again, they are in a heathen country where priests are not? Or where the only priest who is to be found exacts of them as a condition of their reception, a profession, which the Creed of Pope Pius IV. says nothing about; for instance, that the Holy See is fallible even when it teaches, or that the Temporal Power is an anti-Christian corruption?» (GA II.8.2, 289-290).

et de ses dépendances à notre admiration, respect, amour et gratitude, comment pourrions-nous y résister, comme nous le faisons, comment pourrions-nous nous retenir de fondre dans la tendresse et de nous précipiter dans la communion avec elle, si ce n'est en raison des paroles de la Vérité elle-même, qui nous a dit de La préférer au monde entier?»⁶⁶. Il s'agit bien d'un débat de conscience: choisir entre le désir et la vérité qu'est le Christ lui-même. Non seulement il estime ne pas pouvoir joindre l'Eglise de Rome, mais il doit s'y opposer: «Pour une raison de simple conscience, bien que cela fût contre mes sentiments, je ressentais comme un devoir de protester contre l'Eglise de Rome»⁶⁷. Le débat de conscience est toutefois complexe, car Newman se rend alors compte que, étant vu par ses coreligionnaires anglicans comme dangereusement catholicisant, il a intérêt à protester contre Rome: «Je savais que j'avais une tentation, d'autre part, de dire contre Rome autant que je pouvais, pour me protéger moi-même de l'accusation de papisme»⁶⁸.

La recherche continue car Newman ne peut trouver la paix: «Pendant 30 ans je dois avoir eu quelque chose comme une notion habituelle, quoique qu'elle fût latente et ne m'eût jamais conduit à retirer ma confiance à mes propres convictions, que mon esprit n'avait pas encore trouvé son repos définitif, et que dans un sens j'étais en voyage»⁶⁹. Dans cette situation, Newman a peur que son trouble intérieur soit non un désir d'en haut, mais une tentation d'en bas, et il décide alors de se confier à sa raison plus qu'à son sentiment, de laisser le temps opérer le discernement et

⁶⁶ «Considering the high gifts and the strong claims of the Church of Rome and its dependencies on our admiration, reverence, love, and gratitude; how could we withstand it, as we do, how could we refrain from being melted into tenderness, and rushing into communion with it, but for the words of Truth itself, which bid us prefer It to the whole world?» (AP 1833-1839, 3, 155).

⁶⁷ «As a matter, then, of simple conscience, though it went against my feelings, I felt it to be a duty to protest against the Church of Rome» (AP 1833-1839, 3, 155).

⁶⁸ «I knew that I had a temptation, on the other hand, to say against Rome as much as ever I could, in order to protect myself against the charge of Popery» (AP 1833-1839, 3, 156).

⁶⁹ «For 30 years I must have had something of an habitual notion, though it was latent, and had never led me to distrust my own convictions, that my mind had not found its ultimate rest, and that in some sense or other I was on journey» (AP 1839-1841, 214).

⁷⁰ Cf. AP 1839-1841, 215: «The one question was, what was I to do? I had to make up my mind for myself, and others could not help me. I determined to be guided, not by my imagination, but by my reason. And this I said over and over again in the years which followed, both in conversation and in private letters. Had it not been for this severe resolve, I should have been a Catholic sooner than I was. Moreover, I felt on consideration a positive doubt, on the other hand, whether the suggestion did not come from below. Then I said to myself, Time alone can solve that question. It was my business to go on as usual, to obey those convictions to which I had so long surrendered myself, which still had possession of me, and on which my new thoughts had no direct bearing. That new conception of things should only so far influence me, as it had a logical claim to do so. If it came from above, it would come again;—so I trusted».

entre-temps de continuer sa vie d'anglican, dans la confiance que la volonté de Dieu se fera le moment venu⁷⁰. Cherchant à raisonner dans son incertitude, Newman se trouve petit à petit face à un doute intellectuel. Il en vient à avoir plus de peine à critiquer l'Eglise romaine parce qu'il se demande s'il n'a pas trop vite pris pour argent comptant les écrits anglicans, sans les avoir vérifiés⁷¹. Lorsqu'il critique de plus en plus l'Eglise anglicane, il le fait pour donner plus de poids aux arguments qu'il utilise pour la défendre contre Rome, convaincu que «l'honnêteté est la meilleure politique»⁷².

En 1841, Newman met en évidence la situation de sa conscience quatre ans avant de devenir catholique (il numérote différents points, dont nous ne retenons que ceux qui intéressent notre thème): «4. Je n'avais jamais envisagé de quitter l'Eglise d'Angleterre; 5. je ne pouvais y exercer un office, si on ne me permettait pas de tenir le sens catholique des Articles⁷³; 6. je ne pourrais aller à Rome aussi longtemps qu'elle souffrait que des honneurs soient rendus à la Vierge Marie aux Saints, ce qu'en ma conscience j'estimais incompatible avec la Gloire suprême, Incommunicable de l'Un Infini et Eternel; 7. je désirais une communion avec Rome sous conditions, Eglise avec Eglise;... 9. je retenais de toutes mes forces toutes les personnes qui étaient disposées à aller à Rome. Et je les retenais pour trois ou quatre raisons; 1. parce que ce que je ne pouvais faire moi-même en conscience, je ne pouvais souffrir que d'autres le fissent; 2. parce que je pensais qu'en plusieurs cas ils agissaient par excitation; 3. [pendant que tenais Ste Marie⁷⁴] parce que j'avais des devoirs vis-à-vis de mon Evêque et de l'Eglise anglicane; 4. dans certains

⁷¹ Cf. AP 1839-1841, 219: «I had a great and growing dislike, after the summer of 1839, to speak against the Roman Church herself or her formal doctrines. I was very averse to speaking against doctrines, which might possibly turn out to be true, though at the time I had no reason for thinking they were, or against the Church, which had preserved them. I began to have misgivings, that, strong as my own feelings had been against her, yet in some things which I had said, I had taken the statements of Anglican divines for granted without weighing them for myself».

⁷² Nous citons cette phrase dans son contexte: «At a later date, 1841, when I really felt the force of the Roman side of the question myself, as a difficulty which had to be met, I had a fourth reason for such frankness in argument, and that was, because a number of persons were unsettled far more than I was, as to the Catholicity of the Anglican Church. It was quite plain, that, unless I was perfectly candid in stating what could be said against it, there was no chance that any representations, which I felt to be in its favour, or at least to be adverse to Rome, would have had their real weight duly acknowledged. At all times I had a deep conviction, to put the matter on the lowest ground, that "honesty was the best policy"» (AP 1839-1841, 206).

⁷³ C'est-à-dire de lire dans un sens catholicisant les 39 Articles, résumé de la foi anglicane (publiés pour la première fois en 1563 et que le clergé anglican devait tenir à l'époque où Newman en faisait partie).

⁷⁴ C'est-à-dire lorsqu'il avait un engagement officiel dans le clergé anglican.

cas, parce que j'avais reçu de leurs parents ou supérieurs anglicans une responsabilité directe pour eux. Telle était ma vision des choses de la fin de 1841 à ma démission de Ste Marie en automne 1843»⁷⁵. On voit les éléments du conflit intérieur: Newman est attiré par Rome mais n'y va pas parce que sa conscience s'y oppose, en particulier à cause du culte des saints⁷⁶. D'autre part, il est mal à l'aise dans l'Eglise anglicane mais y reste pour la raison précédemment citée en par loyauté vis-à-vis de ses engagements. C'est toujours sa conscience qui détermine chacun des éléments. Quant au fait qu'il retienne d'autres anglicans qui sont tentés par le catholicisme, il s'explique par les facteurs cités ci-dessus (respect de ses engagements), mais aussi par le fait qu'il ne sent pas l'étoffe d'un leader, poursuit la règle de «vivre et laisser vivre»⁷⁷ et veut éviter à tout prix de troubler la conscience des autres⁷⁸. Il conçoit son cheminement comme essentiellement individuel⁷⁹.

Sous l'influence de divers facteurs que nous n'avons pas à décrire ici – facteurs intellectuels et pratiques (décisions de l'Eglise d'Angleterre) – Newman finit par quitter l'Eglise anglicane. Il résume les étapes de son cheminement, qui sont des étapes de l'évolution de sa conscience: «De mon côté, j'ai découvert que *je ne pou-*

⁷⁵ «4. I never contemplated leaving the Church of England; 5. I could not hold office in her, if I were not allowed to hold the Catholic sense of the Articles; 6. I could not go to Rome, while she suffered honours to be paid to the Blessed Virgin and the Saints which I thought in my conscience to be incompatible with the Supreme, Incommunicable Glory of the One Infinite and Eternal; 7. I desired a union with Rome under conditions, Church with Church; ... 9. I kept back all persons who were disposed to go to Rome with all my might. And I kept them back for three or four reasons; 1, because what I could not in conscience do myself, I could not suffer them to do; 2, because I thought that in various cases they were acting under excitement; 3, [while I held St. Mary's,] because I had duties to my Bishop and to the Anglican Church; and 4, in some cases, because I had received from their Anglican parents or superiors direct charge of them. This was my view of my duty from the end of 1841, to my resignation of St. Mary's in the autumn of 1843» (AP 1841-1845, 246). Cf. aussi AP 1841-1845, 271-272, où il explique de manière plus développée pourquoi, dans la période qui précède immédiatement sa conversion, il retenait des anglicans qui voulaient devenir catholiques.

⁷⁶ Cf. aussi AP 1841-1845, 278: «for two years I was in lay communion, not indeed being a Catholic in my convictions, but in a state of serious doubt, and with the probable prospect of becoming some day, what as yet I was not. Under these circumstances I thought the best thing I could do was to give up duty and to throw myself into lay communion, remaining an Anglican. I could not go to Rome, while I thought what I did of the devotions she sanctioned to the Blessed Virgin and the Saints».

⁷⁷ Cf. AP 1833-1839, 3, 160: «My great principle ever was, Live and let live. I never had the staidness or dignity necessary for a leader».

⁷⁸ Cf. AP 1841-1845, 307: «If there is any thing that was [and is] abhorrent to me, it is the scattering doubts, and unsettling consciences without necessity».

⁷⁹ Cf. AP 1841-1845, 310-311: «My own soul was my first concern, and it seemed an absurdity to my reason to be converted in partnership. I wished to go to my Lord by myself, and in my own way, or rather His way. I had neither wish, nor, I may say, thought of taking a number with me».

vais pas les tenir [les principes anglicans qu'il avait précédemment défendus]. A partir du moment où j'ai commencé à soupçonner qu'ils n'étaient pas fondés, j'ai cessé de les mettre en avant. Quand j'ai été assez sûr qu'ils n'étaient pas fondés, j'ai renoncé au poste qui me permettait de vivre. Une fois que j'ai été pleinement convaincu que l'Eglise de Rome était la seule vraie Eglise, j'y suis entré»⁸⁰.

Réfléchissant alors sur ce parcours étonnant où le guide intérieur – et divin! – de sa conscience a mis tellement de temps à le faire évoluer, Newman médite sur la patience confiante dans un plan providentiel: «N'est-ce pas un temps d'étranges providences? n'est-ce pas pour nous le chemin le plus sûr, sans regarder aux conséquences, de faire simplement ce que nous estimons juste, jour après jour? ne serons-nous pas sûrs de nous tromper de chemin, si nous essayons de tracer à l'avance le parcours de la divine Providence?»⁸¹. Et il est bon de commencer par essayer de vivre la religion dans laquelle on est né, selon ce même plan providentiel: «N'est-ce pas le devoir de quelqu'un, plutôt que de commencer par la critique, de se jeter généreusement dans cette forme de religion qui lui est providentiellement présentée?»⁸². Ensuite vient le devoir de recherche et de vérification.

Son *Essai sur le développement de la doctrine*, publié l'année même de sa conversion (1845), décrit la conversion comme un phénomène progressif qui ne consiste pas à détruire, mais à essentiellement à ajouter de la vérité à la vérité que l'on avait déjà⁸³.

⁸⁰ «For myself, I found *I could* not hold them. I left them. From the time I began to suspect their unsoundness, I ceased to put them forward. When I was fairly sure of their unsoundness, I gave up my Living. When I was fully confident that the Church of Rome was the only true Church, I joined her» (AP 1841-1845, 253).

⁸¹ «Is not this a time of strange providences? is it not our safest course, without looking to consequences, to do simply *what we think right* day by day? shall we not be sure to go wrong, if we attempt to trace by anticipation the course of divine Providence?» (AP 1841-1845, 256-257).

⁸² «Is it not one's duty, instead of beginning with criticism, to throw oneself generously into that form of religion which is providentially put before one?» (AP 1841-1845, 298).

⁸³ Cf. DD II.5.6, 200-201: «For instance, a gradual conversion from a false to a true religion, plainly, has much of the character of a continuous process, or a development, in the mind itself, even when the two religions, which are the limits of its course, are antagonists. Now let it be observed, that such a change consists in addition and increase chiefly, not in destruction. True religion is the summit and perfection of false religions; it combines in one whatever there is of good and true separately remaining in each. And in like manner the Catholic Creed is for the most part the combination of separate truths, which heretics have divided among themselves, and err in dividing. So that, in matter of fact, if a religious mind were educated in and sincerely attached to some form of heathenism or heresy, and then were brought under the light of truth, it would be drawn off from error into the truth, not by losing what it had, but by gaining what it had not, not by being unclothed, but by being "clothed upon", "that mortality may be swallowed up of life". That same principle of faith which attaches it at first to the wrong doctrine would attach

Il déduit de cet accroissement progressif que «la vraie conversion a toujours un caractère positif, jamais un caractère négatif»⁸⁴.

6. Newman a-t-il dissimulé sournoisement sa conversion?

Une fois devenu catholique, Newman se trouve accusé d'avoir dissimulé pendant un certain temps son catholicisme, afin de nuire de l'intérieur à l'Eglise d'Angleterre. Une telle accusation ne peut qu'être ressentie douloureusement par un homme qui a toujours voulu suivre sa conscience.

Nous avons déjà vu qu'il avait loyalement essayé de retenir des anglicans de devenir catholiques, lorsque lui-même était anglican. Il nie radicalement avoir dissimulé une adhésion à l'Eglise catholique durant sa période anglicane, expliquant qu'il a sincèrement défendus en les croyant anglicans des principes qui le porteront ensuite à la conversion: «Je ne confesse pas, je nie carrément que j'aie jamais dit quoi que ce soit qui s'opposât à l'Eglise d'Angleterre, en le sachant moi-même, afin que d'autres puissent l'accepter sans méfiance. C'était même une de mes grandes difficultés et causes de retenue, lorsque le temps avançait, qu'à la longue je reconnaissais dans des principes que j'avais honnêtement prêchés comme s'ils étaient anglicans des conclusions favorables à l'Eglise romaine. Evidemment que je n'aimais pas le reconnaître et que, quand on m'interrogeait, j'étais dans la perplexité»⁸⁵. Durant toute la période d'hésitation, il a choisi de rester anglican et de s'abstenir de contacts avec les catholiques – pour lesquels il avait d'ailleurs de l'antipathie⁸⁶ – en raison du principe qu'un homme ne peut appartenir à deux religions à la fois⁸⁷. Si alors il n'a pas expliqué publiquement l'état de son cheminement inté-

it to the truth; and that portion of its original doctrine, which was to be cast off as absolutely false, would not be directly rejected, but indirectly, in the reception of the truth which is its opposite».

⁸⁴ «True conversion is ever of a positive, not a negative character» (DD II.5.6, 201).

⁸⁵ «I do not confess, I simply deny that I ever said any thing which secretly bore against the Church of England, knowing it myself, in order that others might unwarily accept it. It was indeed one of my great difficulties and causes of reserve, as time went on, that I at length recognised in principles which I had honestly preached as if Anglican, conclusions favourable to the Roman Church. Of course I did not like to confess this; and, when interrogated, was in consequence in perplexity» (AP 1841-1845, 263).

⁸⁶ Cf. AP 1841-1845, 319 (lettre du 16 novembre 1844): «I have no existing sympathies with Roman Catholics; I hardly ever, even abroad, was at one of their services; I know none of them, I do not like what I hear of them».

⁸⁷ Cf. AP 1841-1845, 306: «this was close upon my submission to the Catholic Church. [And I had only one more act to perform, and that was the act of submission itself.] But two years yet intervened before the

rieur, ce n'était pas de la dissimulation, mais de la pudeur: «Qui pourrait jamais songer à faire du monde son confident?»⁸⁸.

Un autre signe de l'honnêteté de sa période anglicane est le fait que, une fois catholique, il doive retirer des critiques passées, ajoutant qu'il les avait émises de bonne foi: «Je demande pardon pour avoir émis dans la controverse des accusations contre l'Eglise de Rome, que toutefois j'affirme avoir vraiment cru être vraies»⁸⁹.

Enfin, au-delà du cas personnel de Newman, si le concile de Trente enseigne aux prêtres l'amour de la vérité jusque dans les détails, rappelant que le démon est le père du mensonge, on ne peut accuser les catholiques de pratiquer une politique de dissimulation systématique⁹⁰.

7. La conscience de Newman catholique

Une fois devenu catholique, Newman – pourtant mal accueilli par de nombreux catholiques et souffrant de cette situation – se trouve libéré des troubles durables de sa conscience en recherche: «Depuis que je suis devenu catholique, bien sûr que je n'ai plus d'histoire ultérieure de mes opinions religieuses à raconter. En disant cela, je n'entends pas dire que mon esprit a été inoccupé, ou que j'aie renoncé à penser à propos de sujets théologiques; mais que je n'ai subi de changements que je pourrais rapporter ici, et que j'ai eu aucune inquiétude de quelque sorte que ce soit dans mon cœur. J'ai été dans une paix et un contentement parfaits. Je n'ai jamais eu le moindre doute... c'était comme arriver au port après une mer agitée»⁹¹.

date of these final events; during which I was in lay communion in the Church of England, attending its services as usual, and abstaining altogether from intercourse with Catholics, from their places of worship, and from those religious rites and usages, such as the Invocation of Saints, which are characteristics of their creed. I did all this on principle; for I never could understand how a man could be of two religions at once».

⁸⁸ «Who would ever dream of making the world his confidant?» (AP 1841-1845, 267). Ce texte explique son attitude face aux attaques dont il était victime dans la presse après son retrait du ministère Anglican, avant sa conversion.

⁸⁹ «I apologize for saying out, in controversy charges against the Church of Rome which withal I affirm that I fully believed to be true» (AP 1841-1845, 294).

⁹⁰ Cf. AP, General Answer to Mr. Kingsley, 369-370.

⁹¹ «From the time that I became a Catholic, of course I have no further history of my religious opinions to narrate. In saying this, I do not mean to say that my mind has been idle, or that I have given up thinking on theological subjects; but that I have had no changes to record, and have had no anxiety of heart whatever. I have been in perfect peace and contentment. I never have had one doubt... it was like coming into

Newman continue pourtant non seulement à avoir une conscience, mais aussi à en parler. Il semble même être plus favorable à la liberté de conscience durant sa période catholique que durant sa période anglicane⁹².

Une fois catholique, il devra réfuter une accusation principale (outre celles qui le concernaient personnellement et que nous avons déjà présentées): selon des anglicans un catholique est tenu de professer des doctrines qu'il ne peut croire dans son cœur, et comme en outre on risque sans cesse de lui en imposer de nouvelles, il n'est plus propriétaire de ses propres pensées⁹³. Si Newman n'est pas troublé dans sa conscience, ce n'est pas qu'il y ait renoncé à celle-ci, c'est qu'il voit comment un catholique vit avec elle. Il défend la position catholique à plusieurs reprises⁹⁴, surtout après une lettre de Gladstone critiquant la définition de l'infaillibilité pontificale (Newman y répondra par sa lettre au Duc de Norfolk).

Newman donne plusieurs arguments. D'une part, au niveau peut-être le plus superficiel, il explique qu'en fait «le Pape intervient si peu dans le système de la théologie morale par lequel nos vies sont réglées (et elles le sont aussi par nos consciences), que le poids de sa main sur nous, comme hommes privés, et absolument imperceptible»⁹⁵. En fait les déclarations du pape ont été rares au cours des 200 années précédentes⁹⁶, parce que «l'Eglise, guidée par son Divin Maître, a fait en sorte de peser aussi légèrement que possible sur la foi et la conscience de ses enfants»⁹⁷; les déclarations qui doivent être reçues comme infaillibles n'arrivent pas

port after a rough sea; and my happiness on that score remains to this day without interruption» (AP, General Answer to Mr. Kingsley, 331).

⁹² Cf. E. CORMIER, *op. cit.*, 30. Nous ne savons pas la raison de ce fait. Peut-être cela tient-il à ce que l'orthodoxie était moins menacée dans l'Eglise catholique, ou peut-être au fait que des courants catholiques montraient trop peu de respect de la conscience et que Newman voulait peser en sens inverse.

⁹³ Cf. AP, General Answer to Mr. Kingsley, 338: «I am defending myself here from a plausible charge brought against Catholics, as will be seen better as I proceed. The charge is this:—that I, as a Catholic, not only make profession to hold doctrines which I cannot possibly believe in my heart, but that I also believe in the existence of a power on earth, which at its own will imposes upon men any new set of credenda, when it pleases, by a claim to infallibility; in consequence, that my own thoughts are not my own property».

⁹⁴ Cf. par exemple le résumé de O. CHADWICK, *John Henry Newman*, 87-105.

⁹⁵ «So little does the Pope come into this whole system of moral theology by which (as by our conscience) our lives are regulated, that the weight of his hand upon us, as private men, is absolutely unappreciable» (LDN, 4, 229).

⁹⁶ Cf. LDN, 4, 230-231: «It must be granted, I think, that in the long course of 200 years the amount of the Pope's authoritative enunciations has not been such as to press heavily on the back of the private Catholic».

⁹⁷ «The Church, as guided by her Divine Master, has made provision for weighing as lightly as possible on the faith and conscience of her children» (LDN, 9, 332).

chaque jour, et les catholiques recourent à des critères traditionnels d'interprétation qui lient le pape lui-même⁹⁸, ainsi évidemment que l'Écriture et la Tradition contre lesquelles le pape ne peut enseigner⁹⁹.

On voit apparaître un nouvel élément: il faut interpréter les déclarations du pape, car toutes ne sont pas infaillibles. Les catholiques le savent, mais les autres chrétiens peuvent l'ignorer. Newman prend des exemples adaptés à la situation de son pays où l'on s'inquiète de la fidélité des sujets catholiques. Newman affirme ainsi que si le pape demandait à tous les soldats anglais de se retirer d'une guerre que sa conscience ne voit pas comme injuste, il lui désobéirait¹⁰⁰. D'ailleurs la règle ne concerne pas que le pape: ni la reine ni le pape ne pourraient demander une obéissance absolue¹⁰¹. Qu'arriverait-il en cas de conflit d'allégeances? «Si jamais cette double allégeance [au pape et à la reine] devait me tirer dans des sens opposés, ce qui à mon avis n'arrivera jamais à notre époque, alors je devrais prendre une décision conformément au cas particulier, qui est au-delà de toute règle et doit être l'objet d'une décision selon ses propres caractéristiques. Je devrais chercher à voir ce que pourraient faire pour moi des théologiens, les évêques et le clergé autour de moi, mon confesseur, mes amis respectés: et si, après tout cela, je ne pouvais adopter leur vue en la matière, alors je devrais me diriger moi-même par mon propre

⁹⁸ Cf. LDN 7, 280: «Utterances which must be received as coming from an Infallible Voice are not made every day, indeed they are very rare; and those which are by some persons affirmed or assumed to be such, do not always turn out what they are said to be; nay, even such as are really dogmatic must be read by definite rules and by traditional principles of interpretation, which are as cogent and unchangeable as the Pope's own decisions themselves».

⁹⁹ Cf. une lettre des évêques suisses, approuvée par le pape et que reprend Newman, LDN 9, 339-340: «I end with an extract from the Pastoral of the Swiss Bishops, a Pastoral which has received the Pope's approbation: "It in no way depends upon the caprice of the Pope, or upon his good pleasure, to make such and such a doctrine, the object of a dogmatic definition. He is tied up and limited to the divine revelation, and to the truths which that revelation contains. He is tied up and limited by the Creeds, already in existence, and by the preceding definitions of the Church. He is tied up and limited by the divine law, and by the constitution of the Church. Lastly, he is tied up and limited by that doctrine, divinely revealed, which affirms that alongside religious society there is civil society, that alongside the Ecclesiastical Hierarchy there is the power of temporal Magistrates, invested in their own domain with a full sovereignty, and to whom we owe in conscience obedience and respect in all things morally permitted, and belonging to the domain of civil society"».

¹⁰⁰ Cf. LDN, 4, 241-242: «were I actually a soldier or sailor in her Majesty's service, and sent to take part in a war which I could not in my conscience see to be unjust, and should the Pope suddenly bid all Catholic soldiers and sailors to retire from the service, here again, taking the advice of others, as best I could, I should not obey him».

¹⁰¹ Cf. LDN, 4, 243: «if either the Pope or the Queen demanded of me an "Absolute Obedience", he or she would be transgressing the laws of human society. I give an absolute obedience to neither».

jugement et ma propre conscience. Mais tout ceci est hypothétique et irréel»¹⁰².

Plus profondément, les déclarations du pape ne sont pas un poids surajouté à la conscience de celui qui inclut déjà l'Eglise dans sa confession de foi. Cela vaut même dans le cas où quelqu'un accepte ce qu'il ne comprend pas: «ce n'est pas une conséquence nécessaire de l'unité de la profession de foi, et ce n'est pas non plus un fait, que l'Eglise impose des déclarations dogmatiques à l'assentiment intérieur de ceux qui ne peuvent les comprendre. La difficulté est supprimée par le dogme de l'infailibilité de l'Eglise, et du devoir consécutif de "foi implicite" dans sa parole. L'"Eglise une, sainte, catholique et apostolique" est un article du Credo»¹⁰³. Cet argument est capital d'une manière générale, et doit l'avoir été aussi dans l'acceptation par Newman de la définition de l'infailibilité pontificale, que pourtant il n'avait pas souhaitée¹⁰⁴. On pourrait toutefois se demander s'il n'est pas en légère contradiction avec le fait que Newman – comme nous l'avons vu plus haut – affirme l'existence de Dieu à partir de la conscience; il fonde maintenant la possibilité de faire évoluer sa propre conscience sur la base de la foi, qui présuppose évidemment l'existence de Dieu.

Quant aux textes de Grégoire XVI et Pie IX contre la liberté de conscience, Newman explique que ces papes condamnent non la conscience comme telle, mais une conception indifférentiste de celle-ci; condamner la conscience en soi serait de la part du pape un acte suicidaire car il couperait l'une des racines de la religion¹⁰⁵.

¹⁰² «If ever this double allegiance pulled me in contrary ways, which in this age of the world I think it never will, then I should decide according to the particular case, which is beyond all rule, and must be decided on its own merits. I should look to see what theologians could do for me, what the Bishops and clergy around me, what my confessor; what friends whom I revered: and if, after all, I could not take their view of the matter, then I must rule myself by my own judgment and my own conscience. But all this is hypothetical and unreal» (LDN, 4, 243-244).

¹⁰³ «It is not the necessary result of unity of profession, nor is it the fact, that the Church imposes dogmatic statements on the interior assent of those who cannot apprehend them. The difficulty is removed by the dogma of the Church's infallibility, and of the consequent duty of "implicit faith" in her word. The "One Holy Catholic and Apostolic Church" is an article of the Creed» (GA I.5.3, 150).

¹⁰⁴ Cf. le résumé de I. KER, *John Henry Newman*, 651-657.

¹⁰⁵ Cf. LDN, 5, 250-252: «And now I shall turn aside for a moment to show how it is that the Popes of our century have been misunderstood by the English people, as if they really were speaking against conscience in the true sense of the word, when in fact they were speaking against it in the various false senses, philosophical or popular, which in this day are put upon the word. The present Pope, in his Encyclical of 1864, *Quantâ curâ*, speaks (as will come before us in the next section) against "liberty of conscience", and he refers to his predecessor, Gregory XVI, who, in his *Mirari vos*, calls it a "*deliramentum*"... To make this distinction clear, viz., between the Catholic sense of the word "conscience", and that sense in which the Pope condemns it, we find in the *Recueil des Allocutions*, &c., the words accompanied with quotation-marks, both in Pope Gregory's and Pope Pius's Encyclicals, thus:—Gregory's, "*Ex*

Le problème est que la nature de la conscience est souvent mal comprise: «La conscience a des droits parce qu'elle a des devoirs; mais à notre époque, dans une grande partie du public, le droit et la liberté de conscience consistent à se dispenser de la conscience, à ignorer un Législateur et Juge»¹⁰⁶. Si l'on a une compréhension correcte de la conscience, l'autorité de l'Eglise, qui a la même origine que la conscience, ne s'y oppose pas mais la soutient, même lorsque cette autorité est utilisée de manière imparfaite¹⁰⁷. Jean-Paul II ne dit rien d'autre que Newman à ce propos¹⁰⁸.

La conscience est tellement la voix de Dieu que Newman peut dire dans une formule devenue célèbre: «Certainement, si je suis obligé d'introduire la religion dans des toasts de fin de repas (ce qui certes ne semble pas être tout à fait la chose à faire) je boirai – au pape si vous voulez bien – mais d'abord à la conscience, et ensuite au pape»¹⁰⁹. Le cardinal Ratzinger interprète correctement ce texte en disant que Newman ne comprend pas la papauté en la séparant de la conscience¹¹⁰.

hoc putidissimo 'indifferentismi' font" (mind, "indifferentismi" is under quotation-marks, because the Pope will not make himself answerable for so unclassical a word) "*absurda illa fluit ac erronea sententia, seu potius deliramentum, asserendam esse ac vindicandam cuiuslibet 'libertatem conscientiae'*". And that of Pius, "*Haud timent erroneam illam fovere opinionem a Gregorio XVI. deliramentum appellatam, nimirum 'libertatem conscientiae' esse proprium cujuscunque hominis jus*". Both Popes certainly scoff at the so-called "liberty of conscience", but there is no scoffing of any Pope, in formal documents addressed to the faithful at large, at that most serious doctrine, the right and the duty of following that Divine Authority, the voice of conscience, on which in truth the Church herself is built. So indeed it is; did the Pope speak against Conscience in the true sense of the word, he would commit a suicidal act. He would be cutting the ground from under his feet».

¹⁰⁶ «Conscience has rights because it has duties; but in this age, with a large portion of the public, it is the very right and freedom of conscience to dispense with conscience, to ignore a Lawgiver and Judge» (LDN 5, 250).

¹⁰⁷ Cf. DD I.2.2.11, 87: «as obedience to conscience, even supposing conscience ill-informed, tends to the improvement of our moral nature, and ultimately of our knowledge, so obedience to our ecclesiastical superior may subserve our growth in illumination and sanctity, even though he should command what is extreme or inexpedient, or teach what is external to his legitimate province».

¹⁰⁸ Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Evangelium Vitae*, n. 64: «L'autorité de l'Eglise, qui se prononce sur les questions morales, ne lèse donc en rien la liberté de conscience des chrétiens: d'une part, la liberté de conscience n'est jamais une liberté affranchie "de" la vérité, mais elle est toujours et seulement "dans" la vérité; et, d'autre part, le Magistère ne fournit pas à la conscience chrétienne des vérités qui lui seraient étrangères, mais il montre au contraire les vérités qu'elle devrait déjà posséder en les déployant à partir de l'acte premier de la foi. L'Eglise se met toujours et uniquement au service de la conscience, en l'aidant à ne pas être ballottée à tout vent de doctrine au gré de l'imposture des hommes (cf. Ep 4, 14), à ne pas dévier de la vérité sur le bien de l'homme, mais, surtout dans les questions les plus difficiles, à atteindre sûrement la vérité et à demeurer en elle».

¹⁰⁹ «Certainly, if I am obliged to bring religion into after-dinner toasts, (which indeed does not seem quite the thing) I shall drink – to the Pope, if you please, – still, to Conscience first, and to the Pope afterwards» (LDN, 5, 261).

8. Conclusion

La référence à la conscience traverse la vie de Newman. Elle est l'argument principal pour l'existence de Dieu. Si on la suit avec persévérance, elle conduit au christianisme. Elle conduit à l'Eglise. Une fois qu'il a rejoint l'Eglise catholique, Newman se trouve enfin en paix avec sa conscience, et dans une paix qui n'est pas celle d'un cimetière intérieur. L'unité du mouvement de la conscience provient de sa source, qui est divine. L'action de Dieu sur un plan ne saurait contredire son action sur un autre plan, bien que la Providence divine agisse dans les complexités de l'histoire humaine avec la patience de l'éternité.

Nous voudrions signaler deux points importants en conclusion. Tout d'abord, le développement du dogme est un axe central de la pensée de Newman, et de sa découverte de l'Eglise catholique. Et ce développement du dogme dans l'Eglise est similaire au processus de la conscience dans l'individu: «Ce que la conscience est dans l'histoire d'un esprit individuel, tel a été le principe dogmatique dans l'histoire du christianisme»¹¹¹. Rien d'étonnant: la source divine de l'approfondissement progressif de la révélation est la source de la conscience individuelle, et dans les deux cas une écoute attentive et fidèle permet de progresser.

Nous voudrions conclure sur une note grave. Ecouter la conscience et y obéir a un poids d'éternité. Si la liberté de conscience permet heureusement un grand respect des diverses convictions religieuses, elle ne saurait s'identifier à de l'indifférence. La conscience mérite le respect en particulier chez qui cherche en conscience la vérité, non chez qui voit dans la conscience un prétexte à ne pas la chercher. Dans une lettre du 16 novembre 1844, arrivant au terme de son cheminement de conversion, Newman fait cette confidence dramatique: «Ma raison majeure d'envisager un changement est la conviction profonde et invariable que notre Eglise est en schisme, et que mon salut dépend de mon ralliement à l'Eglise de Rome»¹¹². Vatican II, qui a tellement et si heureusement insisté sur la liberté de conscience et l'action divine parmi les non-catholiques a fondé ces affirmations sur le respect de la conscience aux prises avec une ignorance invincible. Cela n'empêche pas – au

¹¹⁰ Cf. J. RATZINGER, *Coscienza e verità*, dans *La coscienza*, Conferenza Internazionale patrocinata dallo "Wethersfield Institute" di New York, Orvieto, 27-28 maggio 1994, a cura di G. BORGONOV, Roma 1996, 26.

¹¹¹ «What Conscience is in the history of an individual mind, such was the dogmatic principle in the history of Christianity» (DD II.8.1.5, 361).

¹¹² «My one paramount reason for contemplating a change is my deep, unvarying conviction that our Church is in schism, and that my salvation depends on my joining the Church of Rome» (AP 1841-1845, 319).

contraire – le concile de prendre en considération le cas de la conscience éclairée mais réticente: «Aussi ne pourraient-ils pas être sauvés, ceux qui, sans ignorer que Dieu, par Jésus-Christ, a établi l'Église catholique comme nécessaire, refuseraient cependant d'y entrer ou de demeurer en elle»¹¹³.

¹¹³ VATICAN II, Constitution *Lumen Gentium*, n. 14.